

LE CONTE DE LA PETITE MOITIÉ DE GEAU (COQ).

Léon Pineau - Les Contes Populaires du Poitou - Ernest Leroux - 1891

IL y avait une fois un homme qu'avait deux enfants, et 'l avait un œuf que 'l avait partagé à ses deux enfants. Puis, il y en a un qui fit cuire la moitié de son œuf, et l'autre ne voulut pas manger la sienne. Il prend sa moitié d'œuf et la cou(v)e. Il se mit à cou(v)er sa moitié d'œuf. Au bout d'un temps, vint une petite moitié de geau, Cette petite moitié de geau, un jour, elle était forte; elle fut (alla) gratter sur une route, dans la poussière. Tout en grattant, elle trouva une bourse, toute pleine de louis d'or, et des louis! Ah! il y en avait, il y en avait des louis, dedans! Elle empoigne sa bourse pour l'emporter à son petit maître. Va te promener! passe un homme, qui le vit; lui ôte sa bourse, et puis s'en va ; suivit sa route. La petite moitié de geau, tout aussitôt, court bien vite, bien vite, le dire à son petit maître :

- Ah! j'ai trouvé une bourse toute pleine d'argent; ol (il) a passé un homme qui me l'a ôtée

- O (il) faut que tu coures après; cours ben vite après, et puis tâche de te la faire donner; cours ben vite après!

Voilà ma petite moitié de geau, qui court après l'homme qui lui emporte sa bourse. Dans son chemin, elle trouve un loup, qu'était après rouger (ronger) des rougés (os). Le loup lui demande :

- Où que tu vas, petite moitié de geau?

- Suive-mou (suis-moi) t'ou (tu le) sauras!

Quand 'ls furent bien loin, bien loin, bien loin, le loup ne pouvait plus aller; il était fatigué.

Ah! ben mais, petite moitié de geau, i seus (je.suis) fatigué ; i peux plus te suivre; peux plus aller!

- Hé ben! fourre-tou dans mon cu, .i te porterai.

- Un petit plus loin, elle trouve le renard :

- Où que tu vas, petite moitié de geau ?

- Viens avec moi; t'ou sauras !

Voilà mon renard qui la suit. Quand il fut bien loin, ne pouvait plus aller li tou (lui aussi):

- Ah! petite moitié de geau, i seus Ias, ne peux plus aller plus loin !

- Hé ben ! fourre-tou dans mon cu, i-te porterai !

Elle passe la Vienne. La Vienne lui demande :

- Où que tu vas, petite moitié de geau?

- Viens avec moi, t'ou sauras!

La voilà partie. Elle fut bien loin, bien loin.

Elle ne pouvait plus aller plus loin ; elle était lasse.

- Ah ! petite moitié de geau, i seus fatiguée ; i ne peux plus aller plus loin!

- Fourre-tou dans mon cu, i te porter-ai !

Un peu plus loin, elle passa du long (auprès) des gros chênes; il y avait; dans l'un de ces gros bergots ¹ rouges ; ah! il y en avait un essaim, là! Voilà les bergots qui demandent :

- Où que tu vas, petite moitié de geau?

- V'nez avec moi, vous ou saurez !

Voilà tous les bergots, qui accompagnent la petite moitié de geau ! Ah! c'était un joli ménage, d'hasard (sans doute) ! Mais quand ils furent bien loin, bien loin, ils ne pouvaient plus aller, ils étaient fatigués :

- Ah l petite moitié de geau , n'sons las, n 'pouvons plus aller !

- Fourrez-vous dans mon eu, i vous porterai!

Et à force de faire de chemin, ils s'approchèrent de chez l'homme, tout de même, qui avait la bourse. Les voilà arrivés chez l'homme qui avait la bourse ; et ma petite

moitié de geau demande tout de suite la bourse. Voilà l'homme qui regarde sa femme.

- Ah! mon Dieu ! comment ferons-nous?

Comment ferons-nous ? Faut tâcher de la tuer, thielle (celle) petite moitié de geau. Ils avaient quatre à cinq mules et mulets qu'étaient vigoureux.

- Ah! qu'il dit, i faut que nous la mettions coucher avec nos mulets, qui la boulineront (fouleront aux pieds) tant, il la tueront.

Voilà qu'ils la mirent dans l'écurie, avec les mulets. Voilà les mulets furieux, et houin ! houin ! pan ! houin ! et tape des pieds...

- Loup, loup, loup, si tu ne sors pas de mon cu, n'sons tous perdus !

Voilà le loup qui sort de son cu, étrangle tous les mulets.

Le matin, quand ils se levèrent, rien de plus pressé que de courir à l'écurie. « Oh! la petite moitié de geau est bien étouffée, est bien mortel » Rien de plus pressé d'ouvrir la porte de l'écurie, et ils virent tous les mulets les jambes en sus (l'air), tous étranglés, tous morts, et ils se mirent à brailler. .

- Eh! que n'avons de malheur! que n'avons de malheur! Eh! qui que n'en ferons? qui que n'en ferons? Allons, faut la mettre coucher avec nos gros prots (dindons) ; la picoteront tant, la feront ben mourir!

Allons ! ils la mirent avec les prots. D'abord qu'elle fut là, voilà tous les prots à sauter dessus, et crrr, crrr, crrr ... Ah ! oui, ils la manièrent (maltraitèrent), la petite moitié de geau !

- Renard, renard, renard, si tu ne sors pas de mon cu, ne sons tous perdus!

Le renard sortit de son cu ; ab ! 'l eut bien vite fait de tuer tout, lui, les prots, les chapons, tout ce qui y était. Ah! 'l eut bien vite fini!

Et le matin, rien de plus pressé que de courir voir aux toits ; ils ouvrirent la porte, et virent tous les prots, tous étranglés, tous couchés les uns sur les autres ... Et les voilà tous à brailler.

- Eh! qui que n'en ferons? qui que n'en ferons? Tu ne sais pas, femme? Faut chauffer le four ben chaud, ben chaud, et puis nous la fouterons dedans. N'y a que par thio (ce) moyen que ne pouvons en venir à bout.

Voilà qu'il chauffe le four bien chaud, bien chaud, bien chaud; empoigne la moitié de geau, la fout au fond du four,

- Vienne, Vienne, Vienne, si tu ne sors pas de mon eu, ne sons tous perdus!

La Vienne sortit de son cu; elle emporte le four ; ah! il ne tint pas longtemps, le four, non ! Et les voilà encore bien désolés !

- Eh bien, qui que n'en ferons? qui que n'en ferons?

- Ah! tu ne sais pas, l'homme! que dit la femme, faut que nous la mettions coucher entre nous autres deux. Nous la chaucherons (presserons) tant, que n' l'étoufferons ben!

Voilà qu'ils la mirent entre eux deux. Les voilà à pousser, chacun de leur côté ; ils poussaient, ils poussaient, autant que 'ls avaient de force, pour tâcher de l'étriper.

- Bergots, bergots, bergots, si vous ne sortez pas de mon cu, ne sons tous perdus!

Voilà tous les bergots à sortir de son cu, et brrr, brrr, et fourrent dans les oreilles et dans le nez, et piquent de tous les côtés.

- Femme, femme, apporte la bourse; que n' payions la petite moitié de geau!

Ils apportèrent toute sa bourse. Elle prend sa bourse, et puis elle s'en retourne chez son petit maître, et le petit maître était content, lui !

Il y avait peut-être bien deux ou trois millions, dedans! Lui qui n'avait rien!

1. Bergots, gros frelons.